

# La fabrication du récit médiatique : entre processus de mise en texte et idéologies langagières

Gilles Merminod<sup>1,\*</sup>

<sup>1</sup>Université de Lausanne, Suisse

**Résumé.** De quelle manière les processus d'écriture peuvent-ils peser sur la structure d'un récit médiatique ? Et quel rôle y jouent les idéologies langagières des journalistes ? Pour répondre à ces questions, la présente contribution propose une analyse de cas, à partir de données récoltées dans une salle de rédaction. D'une part, elle décrit les méthodes d'écriture permettant aux journalistes de produire un récit cohérent à partir de fragments de texte. Elle montre le rôle crucial de la mise par écrit de l'oral. Dans le cas étudié, la mise en paragraphe conduit à l'assignation progressive de fonctions narratives aux différents fragments d'un même témoignage. D'autre part, la contribution rend compte des motivations qui participent aux choix rédactionnels, celles-ci sont redevables d'idéologies langagières qui tendent à privilégier l'intelligibilité des textes sur leur authenticité. La fabrication du récit médiatique se révèle être davantage le fruit d'une orientation collective vers un prototype culturellement attendu que le résultat des choix rédactionnels d'un seul individu.

**Abstract.** *The making of news stories: between entextualization and language ideologies.* How can writing processes weight on a news story's structure? And what is the role of the journalists' linguistic ideologies? To address these issues, this paper presents a case study. Based on data collected in a newsroom, it describes the writing methods that enable a team of journalists to produce a coherent narrative from a series of fragments. The analysis shows how writing (re)structures a conversational narrative: paragraphing leads to the progressive attribution of narrative functions to different parts of the story. The paper also reports on the motivations relating to writing choices, which are caught up in language ideologies that tend to favor the intelligibility of texts over their authenticity. The making of news stories appears to be more the result of a collective orientation towards a culturally expected prototype than the result of a single individual's writing choices.

---

\* Corresponding author : [gilles.merminod@unil.ch](mailto:gilles.merminod@unil.ch)

# 1 Introduction

Le travail journalistique consiste, entre autres activités, à fondre en un seul ensemble des segments de discours provenant de sources diverses afin de composer un récit cohérent à propos d'événements passés ou en cours. Si l'on connaît assez bien les procédés par lesquels l'hétérogénéité énonciative est gérée dans les textes médiatiques (Von Münchow 2004 ; Moirand 2006 ; Rabatel 2017), on ne sait en revanche encore que peu de choses sur les stratégies rédactionnelles employées par les journalistes pour produire des récits cohérents sur la base de fragments de texte. La sociologie des médias a bien remarqué l'existence de modèles narratifs prototypiques permettant aux journalistes de (re)construire « la logique » des événements (Tuchman 1976 ; Schudson 2011) ; modèles qui ont pu être mis en évidence par les descriptions linguistiques de la structuration textuelle des produits médiatiques (Montgomery 2005 ; Adam 2011 ; Merminod 2019, pour une synthèse). Néanmoins, rares encore sont les travaux qui se sont intéressés à la façon dont la cohérence des récits journalistiques s'établit dans le cours-même de leur production et qui ont investigué les moyens par lesquels se construit une unité narrative à partir d'éléments épars (Van Hout & Jacobs 2008 ; Perrin 2011 ; Merminod & Burger 2020).

Construire un récit à partir de fragments textuels revient à effectuer une *mise en texte* (*entextualization*, Bauman & Briggs 1990), impliquant d'*extraire* (décontextualiser) une suite d'énoncés de leur environnement d'origine et de les *insérer* (recontextualiser) dans une nouvelle situation de communication. Tout processus de *mise en texte* implique ainsi la réorganisation des rapports entre énoncés et situation de communication ; les énoncés n'étant jamais simplement réitérés (Foucault 1969 ; Bakhtine 1981). De tels phénomènes de réorganisation des liens indexicaux entre textes et contextes sont maintenant bien documentés (Silverstein & Urban 1996 ; Bucholtz & Park 2009), et leur étude s'est révélée essentielle pour comprendre les enjeux et les effets de la circulation des textes dans l'espace social et les raisons de leurs transformations (relations de pouvoir, enjeux identitaires, etc.)<sup>i</sup> (Blommaert 2005). Bien moins étudiés en revanche – à l'exception de certains travaux sur la variation textuelle (par exemple, Adam 2016, 2018a) – sont les effets que ce double processus d'extraction et d'insertion peut avoir sur l'organisation formelle ou sémantique des textes<sup>ii</sup>. Pourtant, un tel processus appelle en général les personnes qui y prennent part à réaliser un certain nombre d'adaptions visant à s'assurer de l'unité formelle et sémantique des nouveaux textes qu'elles produisent (Giaxougrou 2008).

Pour pallier ce manque tant dans l'analyse des récits médiatiques que dans celle des processus de *mise en texte*, la présente contribution étudie comment est (re)produit un témoignage à propos d'un accident d'avion. D'abord destiné à être diffusé par la Radio Suisse Italienne (RSI), il est repris et adapté pour être diffusé dans le cadre d'un bulletin de nouvelles de la Télévision Suisse Romande (TSR). Plus précisément, la contribution examine la façon dont la structure d'un récit se fabrique dans le cours même de sa *mise en texte*. Elle analyse principalement la part des processus d'écriture dans cette fabrication, en considérant comment les méthodes mises en place par les journalistes pour réaliser les tâches qui leur sont confiées influent sur la structuration du récit (c'est-à-dire, son organisation en différentes phases). Elle étudie également, même si de manière moindre, la part des idéologies langagières des journalistes, en prêtant attention aux motivations particulières qui participent à la fabrication du récit.

## 1.1 Données et méthodes

Le cas étudié provient de données qui ont été récoltées en mars 2007 dans le cadre d'une recherche sur les pratiques rédactionnelles des journalistes dans les émissions d'information du service public suisse (Perrin 2013). La contribution n'envisage qu'une partie de ce vaste ensemble : le travail d'un journaliste expérimenté qui traite le témoignage d'un confrère

italien ayant réchappé d'un accident aérien en Indonésie. Les pratiques rédactionnelles du journaliste en question ont été documentées au moyen d'une capture vidéo de son processus d'écriture ainsi que par un entretien rétrospectif, à l'occasion duquel celui-ci visionne le déroulement de son travail et commente ses choix rédactionnels en compagnie d'un chercheur. La capture vidéo du processus d'écriture rend possible une analyse procédurale, c'est-à-dire pas à pas, de l'activité d'écriture (Van Hout et al. 2011 ; Perrin 2016 ; Merminod 2018). Quant à l'entretien rétrospectif, il n'a pas pour objectif de saisir ce qui a véritablement guidé les choix du journaliste, mais vise à faire émerger les critères dont disposent les scripteurs et à partir desquels ils conçoivent la signification de leur pratiques rédactionnelles (Jakobs & Perrin 2008). De telles données permettent donc de considérer, sur des bases empiriques, à la fois les pratiques rédactionnelles et les idéologies langagières des journalistes, ces dernières étant comprises, à la suite de Silverstein (1979, voir également Spitzmüller 2015) comme l'attribution de valeurs socio-culturelles à des moyens sémiotiques.

Du point de vue méthodologique, cette étude s'inscrit dans la tradition de l'ethnographie linguistique appliquée à la genèse des textes médiatiques (NT&T 2010), dont la spécificité est d'intégrer à l'examen des processus rédactionnels l'analyse de la situation de production (Van Hout 2015). Il s'agit de tenir compte des logiques institutionnelles et des différentes étapes de fabrication menant à un état de texte donné. Il s'agit également de prendre en considération les idéologies langagières qui expliquent ou éclairent les choix des journalistes. Par un effet d'ouverture (Rampton et al. 2015), l'ethnographie permet d'intégrer à l'analyse linguistique les contraintes propres à la situation de production et le point de vue des individus dont on observe les pratiques rédactionnelles. Adossée à l'enregistrement des processus d'écriture, l'ethnographie permet ainsi d'appréhender les pratiques rédactionnelles non seulement de manière dynamique (Cislaru & Olive 2018) mais aussi située (Mondada 2016).

## 1.2 Étapes de mise en texte

La Télévision Suisse Romande (TSR) diffuse dans le journal du soir (19h30) du 7 mars 2007 le témoignage d'un rescapé d'un accident aérien. Comment ce témoignage est-il porté à la connaissance des journalistes de la TSR ? Ainsi que le rapportent les membres de la rédaction, le témoin, correspondant de la Radio Suisse Italienne (RSI), téléphone lui-même, presque immédiatement après le crash, à la RSI pour raconter ce qui lui est arrivé. Il est trois heures du matin en Suisse, et c'est le technicien de service qui enregistre son témoignage. Le témoignage est repris par la Radio Suisse Romande (RSR) dans son Journal de 12h30. Le chef d'édition du bulletin de nouvelles de la TSR l'entend et, en début d'après-midi, le propose à sa rédaction, qui décide de le diffuser à la suite d'un reportage consacré à l'accident (Merminod 2020a).

La *mise en texte* du témoignage se fait progressivement, entre 15h00 et 19h00. Elle se déroule en quatre étapes et implique trois acteurs (tableau 1).

**Tableau 1.** Étapes de mise en texte.

Étapes	Heures	Acteurs et tâches
<b>Sélection</b>	15h00-15h15	CA, le journaliste en charge du traitement du sujet, sélectionne des extraits dans le témoignage, passant d'un document sonore de six minutes à trois segments d'une durée d'un peu plus d'une minute trente au total ; puis CA envoie les indications de cette sélection à LM, un collègue italophone, qui s'est engagé à réaliser une traduction de travail.
<b>Traduction et transcription</b>	15h20-15h40	LM traduit et transcrit les trois segments sélectionnés, faisant passer le témoignage de l'italien au français et de l'oral à l'écrit ; puis LM renvoie cette traduction à CA.

<b>Édition</b>	17h45-18h25	CA reprend le texte envoyé par LM et opère une série d'insertions, de remplacements et de suppressions à différents niveaux de la structure textuelle ; une fois le texte édité, CA demande à un collègue, PJ, de procéder à son oralisation.
<b>Oralisation</b>	18h25-18h55	PJ lit le texte édité sur des images d'illustration ; en même temps qu'il procède à l'oralisation du texte, il opère quelques modifications qui seront ensuite introduites par CA dans le texte édité afin de faciliter le travail de sous-titrage pour les personnes malentendantes.

Au cours du processus de *mise en texte*, un phénomène s'avère essentiel à la structuration du récit : le découpage du témoignage en paragraphes. Ce découpage, qui se modifie au fil des étapes précitées, montre l'assignation graduelle de fonctions narratives (*complication, évaluation, résolution*) à certains empanes de texte.

## 2 Analyse

L'analyse est divisée en trois parties, qui correspondent aux trois premières étapes de *mise en texte* (*sélection, traduction et transcription, édition*).

### 2.1 Sélection

CA commence par écouter le témoignage<sup>iii</sup>. Récit d'une expérience à la fois personnelle et collective de rupture dans l'ordre des choses, il rend compte du déroulement de l'accident et de ses suites tant pour celui qui raconte que pour les autres personnes dans l'appareil.

« Donc je l'écoute. [...] Je reviens peut-être des fois en arrière, en avant. J'essaie de dépister ce qui est intéressant. Je comprends [...] relativement bien l'italien, mais je ne suis pas italoophone, c'est-à-dire que la traduction sera faite par un de mes collègues, plus tard. Mais je sélectionne déjà [...] ce qui me paraît le plus intéressant. [...] Sur six minutes, je crois que j'ai sélectionné environ deux minutes ou deux minutes et demie. Il fallait encore retrancher une minute parce qu'on [...] partait sur un module d'environ une minute quarante secondes. » (CA, entretien rétrospectif, 19:22)

Le journaliste conserve trois segments du témoignage (tableau 2).

**Tableau 2.** Segments sélectionnés par CA<sup>iv</sup>.

Segments sélectionnés par CA (Ordinateur de CA, TSR, 7 mars 2007, 15:00-15:15)	
<b>Segment 1</b>	1 si è avuto subito l'impressione che (0,1)
	2 l'aereo non sarebbe mai riuscito ad effettuare la manovra di atterraggio (0,5)
	3 ha toccato (0,1) la pista (0,15) con troppa velocità
	4 ==si intuiva che qualcosa non andava ( <b>0,75</b> )
	5 e io ho avuto l'impressione che ci saremmo sfracellati a terra più ché (0,4) ehm (0,1)
	6 allungare fare tutta la pista
	7 e sfondare (0,5) le protezioni al termine dell'aeroporto (0,4)
	8 saltare una: una superstrada che passa nei pressi del (0,55) del dell'aeroporto ai termini della pista
	9 e finire su un terreno gerbido (0,3) al di là di questa autostrada (0,1)
	10 si è capito subito (0,3) che non ce l'avremmo mai fatta
	11 ==la gente ha cominciato a urlare ( <b>0,45</b> )
	12 e io guardavo dal finestrino
	13 ==io ho avuto la fortuna di essere in fondo all'aereo e dalla parte sinistra e sul corridoio sul sedile del corridoio
<b>Segment 2</b>	1 sono (0,15) crolla- crollate (0,3) le le valigie
	2 le=le una parte del (0,15) alcuni dei sedili (0,45) sono: sono: stati sfondati

	3 ==dalla parte (ehm: 1) destra dell'aereo è cominciato un incendio 4 ==io sono saltato fuori 5 e ehm pochi minuti dopo: l'intero aeroplano è stato (0,1) preso (0,4) (ehm: 0,45) dalle fiamme
<b>Segment 3</b>	1 tantissimi non hanno avuto proprio la possibilità di uscire dall'aereo 2 ==io ero (0,3) a sette file dall'uscita di emergenza posteriore (0,25) quindi per me è stato proprio:: 3 ==io io mi ricordo 4 di aver passato nell'aereo probabilmente non di più di (0,25) quindici secondi (0,4) 5 e che sono stati comunque un'eternità perché 6 non non (0,35) chiaramente a nel negli ultimi (0,3) po- posti tutti cercavamo di uscire

Le geste de sélection<sup>v</sup> modifie inévitablement l'équilibre qui existait entre les énoncés dans le texte initial, étant donné que leur réagencement conduit à une restructuration de l'information. La réunion et la mise en série des énoncés sélectionnés donnent ainsi à voir un nouvel équilibre, qu'on peut décrire, d'un point de vue informationnel, comme une réduction de la configuration narrative représentée (*qui fait quoi, où et quand ; qu'est-ce qui succède à quoi, comment et pourquoi ; qui perçoit quoi*). Et de fait, les trois segments sélectionnés mettent en avant l'expérience du personnage en tant qu'il a échappé *in extremis* et « par chance » à la mort alors que le témoignage, dans sa version initiale, traite également d'autres aspects.

Si le journaliste ne sélectionne que certains segments du texte initial, il ne modifie pas en revanche leur ordre d'apparition.

« Ces bouts de sonore, on peut les retrancher. On peut le manipuler, c'est-dire qu'on peut mettre une phrase qu'il a dit à un moment donné, on peut le mettre avant ou après. On n'a pas fait. Là on a suivi, on a coupé, mais on n'a pas [...]. Voilà, des fois, c'est tout à fait possible. (CA, entretien rétrospectif, 19:23)

La conservation du même ordre d'apparition des énoncés – loin d'être une obligation comme l'observe le journaliste dans l'entretien rétrospectif – est un fait de structuration en soi. Elle indique que le journaliste juge le texte qui résulte de la sélection opérée suffisamment cohérent en regard des attentes ou des imaginaires de texte qui se rapportent au genre du témoignage dans le domaine du journalisme télévisé. Et, effectivement, la sélection opérée par le journaliste donne à voir une structuration de l'information qui s'observe fréquemment dans les récits personnels d'expérience d'une rupture dans l'ordre des choses (Bres 1994 ; Revaz & Filliettaz 2006), et spécialement ceux de danger de mort (Labov 2013) : un récit articulant une *complication* (nouement par rupture dans l'ordre des choses, l'apparition d'un problème: *se crasher à l'atterrissage*, correspondant au segment 1) et une *résolution* (dénouement : *sortir sain et sauf de l'avion accidenté*, correspondant au segment 2 et 3)<sup>vi</sup>.

Une fois les extraits sélectionnés, CA les communique à son collègue LM pour traduction.

## 2.2 Traduction et transcription

L'opération de traduction implique, dans la situation étudiée, une transcription du témoignage, le faisant passer de l'oral à l'écrit. Le processus de traduction et de transcription s'accompagne d'une mise en paragraphes qui fournit de nouvelles indications de structuration du récit (Arabyan 1994).

**Tableau 3.** Version traduite et transcrite par LM<sup>vii</sup>.

Version traduite et transcrite par LM (Email, TSR, 7 mars 2007, 15:41)
--

<b>Segment 1</b>	<i>Paragraphe 1</i>	C'est très simple on a eu l'impression que l'avion n'allait jamais pouvoir atterrir. Il a approché la piste à une vitesse beaucoup trop grande.. On a eu le pressentiment que quelque chose ne tournait pas rond.
	<i>Paragraphe 2</i>	Moi j'ai vraiment eu l'impression que nous allions nous écraser directement contre le sol. Mais en réalité, nous avons longé toute la piste pour défoncer ensuite les protections de sécurité de l'aéroport en bout de piste, pour ensuite sauter par dessus une route nationale et finir notre course dans un terrain vague. On a très vite compris qu'on n'allait jamais s'en sortir.
	<i>Paragraphe 3</i>	Les gens ont commencé à hurler. Moi je regardais à travers le hublot. J'ai eu la chance d'être au fond de l'avion, sur la gauche et surtout à côté du couloir.
<b>Segment 2</b>	<i>Paragraphe 4</i>	14.50.00 Les valises se sont écroulées, une partie des sièges ont été déchiquetés, la partie droite de l'avion s'est enflammée. Moi j'ai sauté de l'avion et quelques minutes après l'ensemble de l'avion était la proie des flammes. 14.50.23
<b>Segment 3</b>	<i>Paragraphe 5</i>	14.51.05 beaucoup de passagers n'ont pas eu la possibilité de sortir de l'avion. Moi, j'étais assis au 7ème rang de la sortie postérieure et donc en 15 secondes j'ai pu sortir mais des secondes qui m'ont semblé, malgré tout une éternité parce ce que tous les gens assis derrière essayaient de sortir en même temps et le plus vite possible.

Toute transcription, comme le rappelle Blommaert (2018), offre une interprétation du discours oral qu'elle met par écrit ; cette interprétation étant conditionnée par le répertoire à disposition des scripteurs pour rendre certains phénomènes de l'oral (Mahrer 2017). Elle est une transposition vers un autre système sémiotique, prise dans un réseau de contraintes et de ressources matérielles, techniques, sociales et symboliques (Iedema 2001). Parmi celles-ci, on peut relever que l'emploi d'un traitement de texte pour réaliser la transcription conditionne fortement la gestion de l'espace graphique, notamment en suivant certaines conventions de l'imprimé.

La transcription effectuée par LM (tableau 3) voit le marquage de la structuration du récit par la partition du texte en paragraphes<sup>viii</sup>. Les alinéas marqués sont tout d'abord une trace de l'opération de sélection réalisée par le journaliste. Leur présence rappelle que le texte est composé de trois segments distincts, que signale également l'emploi de balises numériques (par exemple : « 14.50.00 »). Cela dit, cet ensemble d'énoncés paraît conserver une structuration du récit en deux phases : *complication* (segment 1) et *résolution* (segments 2 et 3)<sup>ix</sup>.

La mise par écrit du témoignage conduit à découper le segment 1 en trois parties, par le biais d'alinéas simples (retour à la ligne). L'alinéa simple entre la première et la deuxième partie correspond à une pause marquée dans la version originale (1.4-5), alors que l'alinéa entre la deuxième et la troisième partie est décalé d'une proposition par rapport à la pause marquée : dans la traduction, il intervient avant « les gens ont commencé à hurler » plutôt qu'après, ce qui aurait pu être attendu au vu de la pause marquée qui suit « la gente ha cominciato a urlare » (voir tableau 1, segment 1, l.11). Un tel découpage du segment 1 peut s'expliquer par le fait que dans la version en italien, les énoncés correspondant aux parties 1 et 2 du segment 1 voient se répéter le même motif : *1 proposition avec expression de perception + 1 succession de propositions à fonction descriptive + 1 proposition avec verbe de perception à la forme réfléchie*. La répétition de ce même motif permet l'emphase sur l'expérience vécue par l'individu et sa perception des événements en tant que membre d'un collectif (les passagers). La proposition « la gente ha cominciato a urlare » – réalisée en un enchaînement rapide qui indique ici une forme de solidarité avec la proposition précédente – pourrait être comprise comme illustrant en action la perception du collectif. Mais, en même temps, ainsi accolée, elle vient déséquilibrer la symétrie décrite plus haut. Ceci pourrait dès lors expliquer le choix de LM d'en faire le début de la troisième partie, qu'il complète avec la fin de l'extrait (« Moi je regardais à travers le hublot. J'ai eu la chance d'être au fond de

l'avion, sur la gauche et surtout à côté du couloir »). Ce choix en amènera un autre une fois que le texte sera entre les mains de CA.

Ainsi, la tripartition du segment 1 paraît être l'indice – trace de l'interprétation de LM – d'une *complication* se structurant de manière ternaire (e.g., Adam 2011), autour de trois *propositions narratives* (Labov 1972) qui assurent la progression événementielle du récit : (i.) *cause du crash*, « Il [l'avion] a approché la piste à une vitesse beaucoup trop grande » ; (ii.) *déroulement du crash*, « nous avons longé toute la piste pour défoncer ensuite les protections de sécurité de l'aéroport en bout de piste, pour ensuite sauter par-dessus une route nationale et finir notre course dans un terrain vague » ; (iii.) *réaction au crash*, « les gens ont commencé à hurler ».

Ces trois propositions narratives sont encadrées par des propositions dites *évaluatives* (Labov 1972), qui suspendent le déroulement des événements représentés et font état de l'appréciation qu'en a eue la personne qui raconte. Dans les deux premières parties du segment 1 (*on a eu l'impression que l'avion n'allait jamais pouvoir atterrir* ; *on a eu le pressentiment que quelque chose ne tournait pas rond* ; *moi j'ai vraiment eu l'impression que nous allions nous écraser directement contre le sol* ; *on a très vite compris qu'on n'allait jamais s'en sortir*), ces évaluations sont intégrées au récit du fait que celui qui raconte prend le parti de « citer ce qu'il ressent comme apparaissant sur le moment-même », ceci permettant de « préserver la continuité dramatique » (Labov 1972 : 372, ma traduction). L'évaluation apparaissant dans la troisième partie du segment 1 (*j'ai eu la chance d'être au fond de l'avion, sur la gauche et surtout à côté du couloir*) est, quant à elle, une évaluation externe, évaluation *a posteriori* « qui s'adresse au destinataire du récit » (Labov 1972 : 372, ma traduction).

Cette distinction entre évaluation interne et évaluation externe peut être mise en parallèle avec la mise en scène, dans les deux premières parties du segment 1, d'une collectivité de pensée (Fludernik 2017)<sup>x</sup> par le biais du pronom « on », puis la disparition de cette collectivité de pensée à partir de la troisième partie du segment 1 (et ceci jusqu'à la fin du récit). La mise en scène d'une collectivité de pensée puis sa disparition participe à marquer la rupture de la communauté de destin entre l'ensemble des personnes ayant subi le crash et le personnage-narrateur. Le début du récit montre un événement qui concerne au même titre tous les protagonistes, réunis dans leur perception. La résolution souligne l'extraordinaire dénouement pour celui qui raconte en regard de ceux qui ont succombé à l'accident<sup>xi</sup>.

### 2.3 Édition

Un peu plus tard dans l'après-midi, CA reprend la traduction envoyée par LM. Son travail rédactionnel le conduit à continuer la structuration du récit embrayée par la traduction et transcription de LM.

**Tableau 4.** Version éditée par CA.

Version éditée par CA (Traitement de texte de CA, TSR, 7 mars 2007, 19:00)	
<b>Titre</b>	<"J'AI EU DE LA CHANCE">
<b>Identification de la source</b>	0'00 Alessandro Bertelotti, correspondant de la Radio suisse italienne, PAR TÉLÉPHONE DE YOGYAKARTA
<b>Corps de texte</b>	<p><i>Paragraphe 1</i></p> <p>&lt;C'est très simple, on a eu l'impression que l'avion n'allait jamais pouvoir atterrir.. Il a approché la piste à une vitesse beaucoup trop grande.. On a eu le sentiment que quelque chose ne tournait pas rond.</p>

Paragraphe 2	Moi j'ai vraiment eu l'impression que nous allions nous écraser directement contre le sol. Mais en réalité, nous avons longé toute la piste pour défoncer ensuite les protections de sécurité de l'aéroport, puis sauter par dessus une route nationale et finir notre course dans une rizière. On a cru qu'on n'allait jamais s'en sortir.
Paragraphe 3	Les gens hurlaient... Moi, je regardais à travers le hublot. J'ai eu la chance d'être au fond de l'avion, sur la gauche et surtout à côté du couloir.
Paragraphe 4	Les valises sont tombées, une partie des sièges a été déchiquetée, la partie droite de l'avion s'est enflammée. Moi, j'ai sauté du Boeing et quelques minutes après tout l'appareil était en feu.
Paragraphe 5	Beaucoup de passagers n'ont pas eu la possibilité de sortir de l'avion. Mais comme j'étais assis à 7 rangées de la sortie de secours arrière, j'ai pu m'enfuir en 15 secondes... des secondes qui m'ont malgré tout semblé une éternité, parce ce que tous ceux qui étaient assis derrière essayaient de sortir en même temps, et le plus vite possible.>

Lors de la phase d'édition, CA considère que les parties qu'il a préalablement sélectionnées forment un tout à partir duquel il peut opérer. Outre qu'il insère des chevrons ouvrant (« < ») et fermant (« > ») en début et fin de texte, ceci se marque par le fait qu'il élimine des scories liées à l'étape de sélection. Il supprime les balises numériques (indiquant les passages sélectionnés), qui étaient encore présentes dans la traduction envoyée par LM. Il insère aussi des blancs entre les parties du segment 1. Ce faisant, celles-ci ne sont plus spécifiquement différenciées des deux segments suivants : le texte est maintenant composé de cinq paragraphes, tous séparés par un blanc (tableau 4).

Le journaliste traite chacun de ces paragraphes comme un bloc de production (Lebrave 2009), et va intervenir sur ces blocs selon leur ordre de succession. Les paragraphes – qui étaient à la fois traces des processus de sélection et traces de l'interprétation de LM – deviennent ainsi des ressources utilisées par CA pour organiser son travail d'écriture.

La nouvelle distribution en paragraphes amène le journaliste à (re)structurer le récit, comme l'indique la modification du temps verbal de « hurler » qu'opère CA, passant du passé composé (« ont commencé à hurler ») à l'imparfait (« hurlaient »), c'est-à-dire d'un temps considéré, dans le récit oral, comme le temps de l'avant-plan narratif à un temps généralement dévolu aux informations d'arrière-plan (Weinrich 1973). Le journaliste remarque d'ailleurs lors de l'entretien rétrospectif :

« j'ai dû mettre 'hurlaient' parce que ((rires)) c'est le passé narratif, le passé continu la fonction d'imparfait, quoi » (CA, entretien rétrospectif, 20:05)

Par cette modification, l'action de hurler ne contribue pas à la progression du récit, mais est représentée selon les mêmes modalités que la réaction du personnage-narrateur, créant ainsi une forme de simultanéité lâche entre les actions<sup>xii</sup>. Cet emploi de l'imparfait conduit à mettre en série les deux procès que sont *hurler* et *regarder*<sup>xiii</sup> et à constituer entre eux, en arrière-plan, une relation de solidarité (Bronckart 1996 : 268). Cette mise en série, associée à l'insertion de blancs entre tous les paragraphes, semble donner davantage d'autonomie à ce qui était auparavant la troisième partie du segment 1, dont nous avons dit qu'elle se distinguait des deux premières par la disparition de la collectivité de pensée préalablement mise en scène et un fait d'évaluation externe adressé au destinataire du récit.

De cette manière, le paragraphe 3 devient à proprement parler une phase d'évaluation (Labov & Waletzky 1967 : 37-39 ; Labov 1972), déliée de la phase de *complication* qui la précède<sup>xiv</sup>. La phase d'évaluation – qu'il faut distinguer de la notion de proposition évaluative dont nous parlions précédemment – est une phase à part entière dont la fonction est de donner à connaître la raison pour laquelle le locuteur raconte son histoire et où il veut en venir (Labov 1972 : 366). Une telle analyse de la structuration du récit est par ailleurs soutenue par le titre que CA donne à l'entier du témoignage : « j'ai eu de la chance » (tableau 4), thème-titre qui sera repris dans la version diffusée pour présenter la séquence au public. En synthèse, la

structuration du récit pourrait être la suivante : *complication* (paragraphe 1 et 2), *évaluation* (paragraphe 3) et *résolution* (paragraphe 4 et 5).

Dans ses commentaires, le journaliste ne thématise pas vraiment la question de la structuration du récit, ni celle de la gestion de l'information narrative. CA présente ses interventions durant la phase d'édition comme étant avant tout « stylistiques » :

« [parlant de la version transcrite par LM] C'est une esquisse de traduction, parce que après je vais la retravailler un tout petit peu stylistiquement, pas énormément, parce qu'il comprend parfaitement l'italien, et puis il écrit bien » (CA, entretien rétrospectif, 19:31)

« Là je suis déjà sur [...] le témoignage. J'ai commencé à le travailler un peu, à l'affiner un peu stylistiquement. Mais il est bien fait. Il n'y a pas grandes modifications. » (CA, entretien rétrospectif, 20:03-20:04)

Les interventions de CA sur le texte semblent dès lors souvent être motivées par des préoccupations d'ordre esthétique. Ceci est particulièrement flagrant dans le commentaire que le journaliste fait à propos du remplacement de « ont commencé à hurler » par « hurlaient ». Alors que le chercheur lui demande si son choix est motivé par un « souci de vraisemblance », le journaliste mobilise une catégorie esthétique, l'élégance :

« oui, enfin, en même temps, il faut que ça soit élégant [...] dans le phrasé. Parce que le mot à mot, si c'est une traduction de l'italien ou, je dis, de l'anglais, ou de n'importe quoi, ou de l'allemand, c'est quelque chose d'imbuvable souvent. Donc il faut être, comment dire, le plus proche possible. Respecter, disons, la parole de celui qui cause ou qui écrit, c'est pas forcément le traduire mot à mot, c'est vraiment comprendre la substantifique moelle, et puis pas le prendre à la lettre mais le retranscrire avec nos formules françaises, dans notre style, dans notre manière de faire, quoi. » (CA, entretien rétrospectif, 20:09-20:10)

Le développement de sa réponse, qui, on le voit, dépasse le seul cas du remplacement de « ont commencé à hurler » par « hurlaient », nous permet de mieux comprendre – du point de vue du journaliste, du moins – quelles sont les idéologies langagières en jeu dans sa pratique. En éditant un texte et en participant de cette façon à sa traduction, le journaliste a non seulement comme impératif de respecter ce qui est dit – et, partant, en assurer à la fois l'intelligibilité et l'authenticité – mais il doit également respecter un ensemble de règles et de normes qui indiquent à la fois son appartenance à une communauté et sa maîtrise des codes qui y ont cours ; autrement dit, il doit aussi faire montre de son capital linguistique et de sa capacité à communiquer de manière appropriée dans un contexte donné.

### 3 Discussion et Conclusion

Les analyses présentées dans cette contribution ont montré comment un récit journalistique se structure dans le cours même de sa production. Elles donnent à voir un cas où la structuration du récit médiatique n'est pas simplement le fait d'un seul individu ou d'un groupe d'individus au(x)quel(s) on pourrait préalablement assigner des rôles bien définis (Bell 1991 ; Scollon 1997). Cette structuration est redevable du processus de *mise en texte* lui-même et de la coopération entre les individus qui y prennent part : ainsi, les paragraphes apparus lors de la traduction sont remotivés au cours de l'étape d'édition. De fait, la structuration du récit se réalise ici de manière assez subreptice et graduelle. Au fil du processus de *mise en texte*, les segments sélectionnés prennent la forme d'un récit canonique articulant de manière ternaire *complication*, *évaluation* et *résolution*. Ceci s'explique peut-être par le fait que le journaliste en charge du sujet est un praticien expérimenté, capable de projeter de multiples possibles narratifs à partir du matériel qu'il a à sa disposition (Merminod 2019 : 236-238). Le processus de *mise en texte* lui permet, par petites touches, de s'orienter vers la configuration narrative la plus appropriée dans le contexte du bulletin de nouvelles. Ce mouvement subreptice vers un récit canonique pourrait être le signe de la force des prototypes textuels (Adam 2005) comme

référents socioculturels guidant le rétablissement d'une cohérence narrative à partir de quelques fragments de discours.

Nos analyses montrent en outre que ce travail de structuration apparaît davantage comme le fruit d'une orientation générale vers un prototype culturellement attendu que comme le produit d'un individu apparemment conscient de tous ses choix rédactionnels. En conséquence, il paraît difficile de réduire la structuration d'un récit aux seules opérations interprétatives d'un sujet idéal, unique for cognitif, dont la compétence sans faille permet de projeter stratégiquement les différentes phases et strates d'un texte. Dès lors, cette étude de cas plaide en faveur d'une approche du texte (textualité et textualisation) qui soit capable d'articuler fait socio-culturel et fait linguistique, considérant que

« le texte est un objet *bifrons*. C'est d'abord un observable langagier, [...] un 'agencement d'énoncés' qui doivent être étudiés 'jusqu'à leur rang le plus matériel de réalisation discursive' (Adam 2014 : 301). C'est aussi une réalité épilinguistique s'offrant à l'évaluation intuitive de tout locuteur, qui perçoit la continuité des énoncés au prisme de critères préconstruits et d'attentes historiquement configurées. » (Philippe & Adam 2015 : 35)

Au plan matériel, l'analyse du découpage en paragraphes révèle l'assignation progressive de fonctions narratives à des fragments de texte. Une telle observation conforte les travaux menés sur les fonctions textuelles du paragraphe, qui montrent notamment que « la mise en évidence de ces empaquetages vise à faciliter le travail interprétatif du destinataire. L'opération d'empaquetage repose sur un travail de sélection des informations jugées importantes et d'élimination d'informations considérées comme secondaires (Fayol 1992 : 112-117) » (Adam 2018b : 37). Est ici véritablement réalisé un travail d'*éditeur* (Arabyan 1994, 2014), (ré)organisant le texte en fonction de sa finalité communicative. Ce découpage reste pourtant invisible pour le public, qui n'aura accès qu'à une version oralisée du témoignage. Autrement dit, le découpage en paragraphes est une cheville permettant aux journalistes d'assembler un texte préparant l'oral (Mahrer 2014; Philippe 2014; Merminod & Lancien 2021). Le paragraphe reste ici un instrument de l'ombre. L'emploi de paragraphes n'est d'ailleurs pas thématique par le journaliste au cours de l'entretien rétrospectif ; ce qui tend à indiquer que leur usage n'est pas un enjeu de débat pour les scripteurs dans ce type de situation. La mise en paragraphe serait une ressource problématique, alors même que son poids sur la structuration de l'information peut être considérable, à même d'amener des modifications importantes dans la fonction narrative de certains énoncés et groupes d'énoncés, comme cette analyse de cas l'a démontré.

Le processus de mise en texte lui-même reste largement ignoré de l'auditoire qui croit voir, malgré la traduction<sup>sv</sup>, un récit dont la structure – l'organisation des informations en différentes phases – est authentique, au sens où elle est celle produite par le témoin au moment où il raconte ce qui lui est arrivé. Ce récit est un discours qui *tient lieu* pour un autre discours (Sitri 2015) et qui est donné comme en étant l'équivalent (Authier-Revuz & Lefebvre 2015). Cette attente est d'autant plus forte que le présentateur du journal télévisé annonce que ce « témoignage a valeur de document » (TSR, 7 mars 2007, 19:33, lancement du témoignage), une telle qualification fonctionnant comme un *indicateur de factualité* (Lavocat 2020), attestant autant l'authenticité de l'évènement que du traitement qu'il en est fait. Il ne faut néanmoins pas voir ici une quelconque dissimulation de la part des journalistes quant à la nature même de leur activité. A vrai dire, ce qui se fait jour ici n'est autre que la nature manufacturée des récits médiatiques, toujours fruits d'une adaptation à la situation matérielle et symbolique de leur diffusion. Bien que se faisant subrepticement au cours de la production, la structuration du récit n'est pas déliée d'idéologies langagières à propos de ce qui rend un texte intelligible et dès lors communicable aux yeux d'une communauté donnée. Ces idéologies – concernant tant ce qui est raconté que la façon dont c'est raconté – peuvent entrer en concurrence au gré du processus de rédaction, et les tensions qui émergent sont parfois difficiles à résoudre, à l'image de celle naissant entre *authenticité* et *intelligibilité* des textes diffusés. Ces tensions mettent en évidence la part langagière du travail journalistique qui, non content de traiter l'information, doit la sémiotiser dans des formats et des contextes qui la contraignent inévitablement.

Mes sincères remerciements vont à Julie Lefebvre, Gilles Philippe et Joël Zufferey, ainsi qu'aux personnes ayant participé anonymement au processus de relecture, pour leurs conseils et remarques. Je remercie également chaleureusement Maria Chiara Cancedda, Laura Delaloye, Cédric Margot, Ilaria Vidotto et Marta Zampa pour leur soutien lors de la transcription du témoignage en italien (tableaux 2 et 5). Toutes les erreurs restent miennes.

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2005). *Les textes types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Armand Colin.
- Adam, J.-M. (2011). *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*. Louvain-la-Neuve : Academia.
- Adam, J.-M. (2014). Le paradigme du texte : regard rétrospectif et perspectives pour les sciences des textes. In Monte, M. & Philippe, G. (eds.). *Genres & Textes* (pp. 297-323). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Adam, J.-M. (2016). L'analyse textuelle des discours. L'exemple de "Vive le Québec libre !". in . Corcuera, F., Galán, A. G., Dijan, M., Vicente, J. & Bernal, C. (eds.). *Les discours politiques. Regards croisés* (pp.11-31). Paris : L'Harmattan.
- Adam, J.-M. (2018a). *Souvent textes varient*. Paris : Garnier.
- Adam, J.-M. (2018b). *Le paragraphe : entre phrases et texte*. Paris : Armand Colin.
- Arabyan, M. (1994). *Le paragraphe narratif. Étude typographique et linguistique de la ponctuation textuelle dans les récits classiques et modernes*. Paris : L'Harmattan.
- Arabyan, M. (2014). La notion de paragraphe en rédaction. Narration vs dissertation. *Le français aujourd'hui*, 187 (4), 19-29.
- Authier-Revuz, J. & Lefebvre, J. (2015). L'entretien de presse : un genre discursif de représentation de discours autre. *Revista Investigacoes - Linguística e Teoria Literária*, 28. URL : <https://periodicos.ufpe.br/revistas/INV/article/view/1840>.
- Bakhtine, M. (1981). *The Dialogic Imagination : Four Essays*. Austin : University of Texas Press.
- Baroni, R. (2021). Perspective narrative, focalisation et point de vue : pour une synthèse. *Fabula-LHT*, 25. URL : <http://www.fabula.org/lht/25/baroni.html>.
- Bauman, R. & Briggs, C. (1990). Poetics and performance as critical perspectives on language and social life. *Annual Review of Anthropology*, 19, 59-88
- Bauman, R. (2012). Performance. In Bendix, R. F. & Hasan-Rokem, G. (eds). *A Companion to Folklore* (pp. 94-118). Oxford: Blackwell.
- Bell, A. (1991). *The Language of News Media*. Oxford : Blackwell.;
- Blommaert, J. (2018). *Dialogues with Ethnography: Notes on Classics, and How I Read Them*. Clevedon: Multilingual Matters.
- Blommaert, J. (2006). Ethnopoetics as Functional Reconstruction: Dell Hymes' Narrative View of the World. *Functions of Language*, 13 (2), 229–249.
- Blommaert, J. (2005). *Discourse. A Critical Introduction*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bres, J. (1994). *La narrativité*. Louvain-La-Neuve : Duculot.
- Bronckart, Jean-Paul (1996). *Activité langagière, textes et discours*. Lausanne : Delachaux & Niestlé.
- Cislaru, G. & Olive, T. (2018). *Le Processus de textualisation. Analyse des unités linguistiques de performance écrite*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Combettes, B. (1992). *L'organisation du texte*. Metz : Université de Metz.
- Fayol, M. (1992). Comprendre ce qu'on lit: De l'automatisme au contrôle. In Fayol, M., Gombert, J.-E., Lecoq, P., Sprenger-Charolles, L. & Zagar, D. (eds.). *Psychologie cognitive de la lecture* (pp. 73-105). Paris: Presses Universitaires de France.

- Fludernik, M. (2017). The Many in Action and Thought : Towards a Poetics of the Collective in Narrative. *Narrative*, 25 (2), 139-163.
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Giaxoglou, K. (2008). *Maniat Laments as Narratives: Forms and Norms of Entextualization*. King's College London: PhD thesis.
- Hanks, W. (1989). Text and Textuality. *Annual Review of Anthropology*, 18 (1), 95-127.
- Hymes, D. H. (1981). *"In Vain I Tried to Tell You": Essays in Native American Ethnopoetics*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Hymes, D. H. (1996). *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality : Toward an Understanding of Voice*. London : Taylor & Francis.
- Iedema, R. (2001). Resemiotization. *Semiotica*, 137 (1-4), 23-39.
- Jakobs, E.-M. & Perrin, D. (2008). Training of writing and reading. In Rickheit, G. & Strohner, H. (eds.). *Handbook of Communication Competence* (pp. 359-393). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Jamet, C. & Jannet, A.-M. (1999). *Les stratégies de l'information*. Paris : L'Harmattan.
- Labov, W. (1972). *Language in the Inner City*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (2013). *The language of life and death. The transformation of experience in oral narrative*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Labov, W. & Waletzky, J. (1967). Narrative analysis : Oral versions of personal experience. In Helm, J. (ed.). *Essays on the Verbal and Visual Arts* (pp.12-44). Seattle : University of Washington Press.
- Lavocat, F. (2020). Pseudofactual Narratives and Signposts of Factuality. In Fludernik, M. & Ryan, M.-L. (eds.), *Handbook of Narrative Factuality* (pp. 577-592). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Lebrave, J.-L. (2009). Manuscrits de travail et linguistique de la production écrite. *Modèles linguistiques*, 59, 13-21.
- Mahrer, R. (2014). Écrire et parler : Quelques préalables théoriques. *Genesis*, 39, 29-49.
- Mahrer, R. (2017). *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*. Berlin : De Gruyter.
- Merminod, G. (2018). Telling Stories from the Newsroom: A Linguistic Ethnographic Account of Dramatization in Broadcast News. In Burger, M. (ed.). *Investigating journalism practices : combining media discourse analysis and newsroom ethnography* (pp. 25-54). Lausanne : CLSL.
- Merminod, G. (2019). *Histoire d'une nouvelle. Pratiques narratives en salle de rédaction*. Bruxelles : De Boeck.
- Merminod, G. (2020a). Situations et idéologies narratives en salle de rédaction: ce que les petites histoires disent de la façon de raconter des journalistes. In Patron, Sylvie (ed.). *Small Stories. Un nouveau paradigme pour la recherche sur le récit* (pp.115-138). Paris: Hermann.
- Merminod, G. (2020b). Narrative analysis applied to text production: Investigating the processes of quoting in the making of a broadcast news story. *AILA Review*, 33, 103-118.
- Merminod, G. & Burger, M. (2020). Narrative of vicarious experience in broadcast news. A linguistic ethnographic approach to semiotic mediations in the newsroom. *Journal of Pragmatics*, 155, 240-260.
- Merminod, G. & Lancien, M. (2021). La production du style journalistique: l'oralisation de l'écrit en tension entre information et dramatisation. *Linguistique de l'écrit*, 2.
- Moirand, S. (2006). Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse. *Semen*, 22, 45-59.
- Mondada, L. (ed.) (2016). *Writing in interaction*. Numéro special de *Language and Dialogue*, 6 (1).
- Montgomery, M. (2005). Television news and narrative : How relevant are narrative models for explaining the coherence of television news? In Thornborrow, J. & Coates, J. (eds.). *The Sociolinguistics of Narrative* (pp. 239 - 260). Amsterdam : John Benjamins.

- News Text & Talk Research Group (2011). Towards a linguistics of news production. *Journal of Pragmatics*, 43 (7), 1843-1852.
- Park, J. & Bucholtz, M. (2009). Introduction. Public transcripts: entextualization and linguistic representation in institutional contexts. *Text & Talk*, 29 (5), 485-502.
- Perrin, D. (2011). 'There are two different stories to tell' Collaborative text-picture production strategies of TV journalists. *Journal of Pragmatics*, 43, 1865-1875.
- Perrin, D. (2013). *The Linguistics of Newswriting*. Amsterdam : John Benjamins.
- Perrin, D. (2016). Media Discourse. In De Saussure, Louis & Rocci, Andrea (eds.). *Verbal communication* (pp. 353-374). Berlin : Mouton de Gruyter.
- Philippe, G. (2014). Écrire pour parler. Quelques problématiques premières. *Genesis*, 39, 11-28.
- Philippe, G. & Adam, J.-M. (2015). Continuité et textualité. In Adam J.-M. (ed.). *Faire texte : frontières textuelles et opérations de textualisation* (pp. 35-80). Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Rabatel, A. (2017). *Pour une lecture linguistique et critique des médias : Empathie, éthique, point(s) de vue*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Rampton, B., Maybin, J. & Roberts, C. (2015). Theory and method in linguistic ethnography (2015). In Snell, J., Shaw, S. & Copland, F. (eds.). *Linguistic Ethnography. Interdisciplinary Explorations* (pp. 14-50). New York : Palgrave MacMillan.
- Revaz, F. & Filliettaz, L. (2006). Actualités du récit dans le champ de la linguistique des discours oraux : le cas des narrations en situation d'entretien. *Protée*, 34 (2-3), 53-66.
- Schudson, M. (2011). *The sociology of News*. New York : W.W. Norton
- Scollon, R.(1997). Attribution and power in Hong Kong news discourse. *World Englishes*, 16 (3), 383-393.
- Silverstein, M. & Urban, G. (eds.) (1996). *Natural Histories of Discourse*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Silverstein, M. (1979). Language structure and linguistic ideology. In Cline, P. R., Hanks, W. F. & Hofbauer, C. L. (eds.). *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels* (pp. 193-247). Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Sitri, F. (2015). RDA et genres du « tenant lieu »: le cas du « compte-rendu ». *Revista Investigacoes - Linguística e Teoria Literária*, 28. URL : <https://periodicos.ufpe.br/revistas/INV/article/view/1842>.
- Spitzmüller, J. (2015). Graphic variation and graphic ideologies: a metapragmatic approach. *Social Semiotics*, 25 (2), 126-141.
- Tobback, E. & Jacobs, G. (2013). Un regard ethnographique sur la production du journal télévisé. Le traitement des « sonores » en langue étrangère à la RTBF. In Moirand, S., Reboul-Touré, S., Londei, D. & Reggiani, L. (eds.), *Dire l'événement. Langage, mémoire, société* (pp. 99-111). Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.
- Tuchman, G. (1976). Telling stories. *Journal of Communication*, 26 (4), 93-97.
- Ungerer, F. (2001). News Stories and News Events. A Changing Relationship. In Ungerer, F. (ed.). *English Media Texts. Past and Present* (pp.177-195). Amsterdam : John Benjamins.
- Van Dijk, T. A. (1985). Structures of news in the press. In Van Dijk, T. A. (ed.). *Discourse and Communication* (pp. 69-93). Berlin : De Gruyter.
- Van Hout, T. & Jacobs, G. (2008). News Production Theory and Practice : Fieldwork notes on power, interaction and agency. *Pragmatics*, 18 (1), 59-85.
- Van Hout, T. (2015). Between text and social practice : Balancing linguistics and ethnography in journalism studies. In Snell, J., Shaw, S. & Copland, F. (eds.). *Linguistic Ethnography. Interdisciplinary Explorations* (pp. 71-89). New York : Palgrave MacMillan.
- Van Hout, T., Pender Maat, H. & De Preter W.(2011). Writing from news sources : The case of Apple TV. *Journal of Pragmatics*, 43 (7), 1876-1889.

Von Münchow, P. (2004). *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir ou devoir de s'informer*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Weinrich, H. (1973). *Le Temps*. Paris : Seuil.

<sup>i</sup> Dans le cas étudié ici, l'extraction puis l'insertion des énoncés dans un nouveau contexte répond à une fonction d'*exemplum* (Merminod 2020a). Un témoignage vient donner à voir sous un nouveau jour ce qu'un reportage diffusé préalablement avait déjà mis en évidence : le caractère inhabituel d'un crash dans lequel il y a des survivants.

<sup>ii</sup> Cela ne signifie pas, bien entendu, que le texte, comme objet d'interprétation, est une totalité finie, fermée sur elle-même, hermétique aux activités de ses interprètes, qui seraient contraints à un seul parcours interprétatif (Hanks 1989).

<sup>iii</sup> Ci-après, la transcription de la version originale du témoignage, qui reste probablement incomplète. Elle a été recomposée à partir d'extraits diffusés par la TSR et la RSI le 7 mars 2007. Dans le tableau 5, BERT renvoie à Alessandro Bertelotti, le témoin ; RSI à Radio Suisse Italienne ; en noir, les éléments conservés par le journaliste ; en gris, les éléments qui n'ont pas été retenus.

**Tableau 5.** Version originale.

<b>Version originale (RSI, 7 mars 2007)</b>	
<b>BERT</b>	<p>1 si è avuto subito l'impressione che l'aereo non sarebbe mai riuscito ad effettuare la manovra di atterraggio</p> <p>2 ha toccato la pista con troppa velocità</p> <p>3 si intuiva che qualcosa non andava</p> <p>4 e io ho avuto l'impressione che ci saremmo sfraccellati a terra più ché allungare fare tutta la pista e sfondare le protezioni al termine dell'aeroporto saltare una una superstrada che passa nei pressi del del dell'aeroporto ai termini della pista e finire su un terreno morbido al di là di questa autostrada</p> <p>5 si è capito subito che non ce l'avremmo mai fatta</p> <p>6 la gente ha cominciato a urlare</p> <p>7 e io guardavo dal finestrino</p> <p>8 io ho avuto la fortuna di essere in fondo all'aereo e dalla parte sinistra e sul corridoio sul sedile del corridoio</p> <p>9 e abbiamo capito immediatamente l'aereo è saltato sulla pista un paio di volte</p> <p>10 i motori andavano indietro tutta ma non rallentava</p> <p>11 sono crolla- crollate le le valigie</p> <p>12 le le una parte del alcuni dei sedili sono stati sfondati</p> <p>13 dalla parte destra dell'aereo è cominciato un incendio</p> <p>14 io sono saltato fuori</p> <p>15 e pochi minuti dopo l'intero aeroplano è stato preso dalle fiamme</p> <p>16 io non mi sono fatto assolutamente niente però attorno a me tanta gente grondava sangue non riusciva a muoversi</p> <p>17 il fatto che fossimo in una zona assolutamente isolata al di là appunto di questa superstrada protetti dal filo spinato ha rallentato anche notevolmente i soccorsi</p>
<b>RSI</b>	<i>e Alessandro, parecchie persone sono rimaste a bordo intrappolate, il bilancio è abbastanza drammatico</i>
<b>BERT</b>	<p>18 sì perché tantissimi non hanno avuto proprio la possibilità di uscire dall'aereo</p> <p>19 io ero a sette file dall'uscita di emergenza posteriore quindi per me è stato proprio</p> <p>20 io ricordo di aver passato nell'aereo probabilmente non di più di quindici secondi e che sono stati comunque un'eternità perché non non chiaramente a nel negli ultimi po- posti tutti cercavamo di uscire</p> <p>21 e su questo sono stati abbastanza rapidi però appena uscito notato che il muso non esisterà più</p> <p>22 l'aereo era un troncone spezzato probabilmente dalla decima fila in giù</p> <p>23 ecco era rimasto abbastanza intatto però sulla parte destra era scoppiato l'incendio quindi le persone probabilmente non ce l'hanno fatta a uscire</p> <p>24 ho aiutato qualche persona a togliersi almeno davanti l'aereo perché non sai come va a finire</p> <p>26 può esplodere tutto era un volo di un'ora, mattina presto</p> <p>27 quindi l'aereo poteva avere quasi il pieno di carburante</p> <p>28 poi il personale di assistenza dall'aeroporto ci ha portati via il prima possibile dalla scena dell'incidente</p>

<sup>iv</sup> Les trois segments sont numérotés. Leur transcription suit les préceptes des recherches en ethnographie de la communication selon lesquels une transcription de recherche doit tenir compte des traits d'organisation formelle propres à la performance étudiée (Bauman 2012; Blommaert 2006; Hymes 1981, 1996), notamment en rendant compte visuellement des effets de hiérarchisation et de parallélisme impliqués par l'emploi de silences ou par certaines répétitions. Elle s'éloigne dès lors en partie des conventions standardisées utilisées dans l'analyse de l'interaction. Les conventions de transcription sont les suivantes : (N), *silence en secondes* ; ==, *enchaînement rapide de deux propositions (rush through)*.

<sup>v</sup> La sélection est un geste central dans le journalisme, métier où il s'agit souvent de reprendre des segments de discours de sources diverses pour composer un texte ou de choisir quelques portions d'un texte plus long pour le communiquer plus loin.

<sup>vi</sup> Notons que le témoignage initial est présenté en conférence de rédaction comme étant de nature narrative (« c'est passionnant ce qu'il raconte parce qu'évidemment il a eu la peur de sa vie », chef d'édition, 7 mars 2007, 14:35).

<sup>vii</sup> Les segments et les paragraphes sont numérotés. Cette numérotation n'apparaît pas dans le texte original. Elle a pour but de faciliter la lecture de l'analyse. Les fautes d'orthographe ont été conservées.

<sup>viii</sup> Pour rappel, « l'*alinéa simple* délimite la frontière graphique du paragraphe par le retrait et le blanc en fin de ligne (ligne creuse). L'*alinéa marqué* avec blanc d'une ou plusieurs lignes entre les *paragraphes* permet, au palier macro-textuel, de baliser les frontières de groupes de paragraphes et ainsi les parties d'un plan de texte. Aller à la ligne pour commencer un nouveau paragraphe sert à regrouper un ensemble de phrases/périodes entretenant des liens étroits ou, en la détachant, à mettre en évidence une clause ou une période formant une phrase graphique » (Adam 2018b : 35). Pour une discussion des notions d'alinéa et de paragraphe à travers le temps et les genres, se référer à Arabyan 1994, 2014.

<sup>ix</sup> Malgré l'alinéa marqué entre les segments 2 et 3, la résolution présente une unité thématique qu'on pourrait résumer par « sortir de l'avion ». La segmentation en deux parties est corrélée à une déclinaison sur ce thème : tout d'abord, le personnage face aux événements ; puis, le personnage face aux autres.

<sup>x</sup> Il convient de rappeler ici, avec Monika Fludernik (2017), que les récits d'expérience collective ne représentent pas seulement des événements vécus par un collectif mais peuvent également donner à voir une collectivité de pensée (plusieurs personnages perçoivent la même chose de ce qui leur arrive). La mise en scène d'une collectivité de pensée est généralement intermittente (Fludernik 2017: 141), comme dans nos données qui montrent un récit dans lequel le personnage-narrateur utilise diversement JE, ON (du moins dans la traduction ; en italien, ce sont des tours réfléchis), NOUS, pour articuler à la fois expérience individuelle et collective, marquant une oscillation dans l'extension de la validité de ce qui est dit comme relevant soit d'un seul personnage, soit d'un groupe de personnages partageant, pour un temps, une communauté de destin (celle de vivre le crash). La construction d'une collectivité de pensée entre le personnage-narrateur et les autres victime de l'accident n'empêche pas une insistance sur l'expérience individuelle, marquée notamment par l'emploi récurrent de « io / moi je ».

<sup>xi</sup> Ainsi, la gestion de l'information narrative (Baroni 2021) se transforme au fil du récit : si dans les deux premières parties du segment 1, la source de l'information narrative dépasse le seul narrateur-personnage ; ce n'est plus le cas dans la suite du récit ; cela même si, au plan de l'action représentée, le narrateur s'associe à « tous ceux qui étaient assis derrière » (mais il ne forme pas avec eux une collectivité de pensée). Le lien entre le personnage-narrateur et le reste du groupe qui semble se distendre au fil du récit est encore affaibli par la traduction : si, dans la version en italien, la collectivité d'action dans le troisième segment est marquée par l'emploi de la P1 pluriel « *peravamo* », elle est directement traduite par une expression définie, « tous les gens », demandant l'emploi de la P3 pluriel.

<sup>xii</sup> Comme l'observe Bernard Combettes à la suite de Harald Weinrich (1973) et des travaux de William Labov (Labov & Waletzky 1967 ; Labov 1972), les approches textuelles considèrent que « le texte narratif [...] présente ordinairement deux types d'information : – les propositions qui correspondront à ce 'reflet' du déroulement chronologique : elles constitueront le premier plan (ou avant-plan) du texte ; – les propositions dont les référents ne s'insèrent pas dans cette séquentialité : on est alors en présence du second plan (ou arrière-plan). C'est ainsi que Labov peut parler, de façon imagée, de l'« ossature », du « squelette » narratif, opposé à la « chair » non chronologique, qui entoure les prédicats de premier plan » (Combettes 1992 : 8-9).

<sup>xiii</sup> On rappellera avec Bronckart que :

« Les mécanismes de *cohésion verbale* consistent à établir des relais entre séries de prédicats, ou entre séries de syntagmes verbaux. Dans ces syntagmes, les unités lexicales (les verbes) contribuent en principe surtout à l'évolution du contenu thématique et produisent dès lors un effet de progression. C'est alors au niveau des déterminants du verbe (temps des verbes et auxiliaires) que se marquent à la fois la distinction entre séries, et les relations de *continuité* et de *discontinuité* internes à chaque série. » (Bronckart 1996 : 268)

Et qui dit série dit à la fois besoin de continuité (véhiculée ici par l'imparfait) et de distinction (liée ici aux agents des procès : « les gens » *versus* « moi, je »), cette nécessité de distinction est d'ailleurs observée par le journaliste quand il remarque : « c'est bien de le mettre là puisque ça coupe [...] 'les gens hurlaient moi je (xxx)' ça permet de mieux couper la phrase. Là il se justifie » (CA, entretien rétrospectif, 20h17).

<sup>xiv</sup> Dans le paragraphe 3, les deux propositions « les gens hurlaient » et « moi, je regardais à travers le hublot » fonctionnent comme des énoncés d'*orientation*. Il posent un cadre dans lequel prend sens l'énoncé « j'ai eu la chance d'être au fond de l'avion, sur la gauche et surtout à côté du couloir ». Les propositions à fonction d'*orientation* n'apparaissent pas seulement au début d'un récit mais peuvent être « placées » à des points stratégiques » (Labov 1972 : 365) au cours du récit. Elles ont pour rôle de construire un monde, décroché de l'ici-et-maintenant de la communication (Bronckart 1996), qui fournit des données pertinentes pour interpréter le propos du raconteur.

<sup>xv</sup> Dans la version diffusée par la TSR, la version originale en italien est toujours audible, bien qu'à un niveau sonore nettement plus faible que la version traduite en français. Ceci a pour fonction d'authentifier le document sonore (Merminod 2020b ; voir également Tobback & Jacobs 2013).